

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Façons de lire

Robert Major, *Convoyages*. Essais critiques, Orléans (Ontario), David, 1999, 336 p., 18 \$.

Robert Harvey, *Poétique d'Anne Hébert. Jeunesse et genèse*, suivi de *Lecture du Tombeau des rois*, Québec, L'instant même, 2000, 348 p., 34,95 \$.

Michel Gaulin

Numéro 101, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37764ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2001). Compte rendu de [Façons de lire / Robert Major, *Convoyages*. Essais critiques, Orléans (Ontario), David, 1999, 336 p., 18 \$. / Robert Harvey, *Poétique d'Anne Hébert. Jeunesse et genèse*, suivi de *Lecture du Tombeau des rois*, Québec, L'instant même, 2000, 348 p., 34,95 \$.] *Lettres québécoises*, (101), 47–48.

Robert Major, *Convoyages. Essais critiques*, Orléans (Ontario), David, 1999, 336 p., 18 \$.

Robert Harvey, *Poétique d'Anne Hébert. Jeunesse et genèse*, suivi de *Lecture du Tombeau des rois*, Québec, L'instant même, 2000, 348 p., 34,95 \$.

ETUDES LITTÉRAIRES
Michel Gaubin

Façons de lire

Deux ouvrages, fort différents l'un de l'autre par l'ambition de leur empan, qui soulèvent des questions intéressantes sur les conditions idéales de la lecture.

COMMENT FAUT-IL LIRE ? Avec l'espoir d'appréhender en une seule visée la totalité d'une œuvre ou, au contraire, par une série de petits coups de sonde qui finissent par permettre de reconstituer l'ensemble et de lui conférer un sens ? Sans doute ne trouvera-t-on jamais de réponse ferme et définitive à cette éternelle question, qui met en jeu aussi bien le tempérament de chaque lecteur que la nature même de l'œuvre avec laquelle il se collette. Les deux ouvrages quelque peu dépareillés que réunissent les hasards toujours assez arbitraires d'une chronique comme celle-ci permettent néanmoins de s'interroger sur les mérites relatifs d'une lecture plus en surplomb par opposition à ceux d'une lecture plus en rase-mottes.

Un critique éclectique et disert

Dans *Convoyages*, recueil qui devait lui permettre de se classer parmi les finalistes du Prix du Gouverneur général de l'automne dernier (catégorie « essai »), Robert Major emprunte au vocabulaire et à l'imagerie de la navigation à voile — le « convoi » est l'opération par laquelle le bateau est conduit à ses quartiers d'hiver ou à sa zone de navigation — pour exposer l'idée qu'il se fait du métier de critique littéraire et de chercheur, métier qu'il aime assimiler à celui d'« un convoyeur, ou encore un passeur » :

Il est celui qui prend la connaissance, là où elle est, et qui la fait passer, qui la conduit là où elle n'est pas encore, là où on l'attend. [...] Il n'est que l'instrument. C'est le bateau qui marche, c'est le vent qui souffle, ce sont les voiles qui portent, c'est le safran qui trace la route. Mais le convoyeur est celui qui conjugue ces éléments et qui permet au voyage de s'effectuer (« Avant-propos », p. 8).

On est sans conteste ici en présence d'un beau livre, personnel, savant sans être prétentieux et, ce qui ne gâte rien, d'une très grande qualité d'écriture : en maints endroits, on a l'impression d'entendre derrière les mots les inflexions de la voix de l'auteur, son ton de bon aloi, de modestie, de pondération et — avantage supplémentaire — de solide bon sens. Major est un critique à la fois éclectique et disert, tout aussi à l'aise dans les œuvres de notre XIX^e siècle (celle d'Antoine Gérin-Lajoie, dont il est un des spécialistes, ou celle encore de P.-J.-O. Chauveau), que dans celles des romanciers de la génération du joul ou d'un poète aussi hermétique que Paul-Marie Lapointe. Il ne répugne pas, non plus, à faire des détours du côté d'œuvres moins connues, celle, par exemple, du poète Hervé Biron (avec ses « fleurs de misère »), ou à moitié tombées dans l'oubli, telle, en l'occurrence, celle de François Hertel, ne serait-ce que pour se demander, en fin de course, si Hertel, qui écrit beaucoup après avoir quitté les ordres et le Canada, avait encore quelque chose à dire. Il n'hésite pas non plus à faire preuve d'audace quand il le faut, pour apporter, par exemple,

quelques bémols au poncif du « réalisme » de Ringuet ou pour rapprocher, dans une même étude, deux œuvres en apparence aussi divergentes que *Menaud maître-draveur* ou *Prochain épisode*. Dans toutes ses explorations, Major se révèle être un lecteur et un penseur exhaustif, capable d'envisager tous les côtés d'une question avant d'en arriver à porter un jugement.

On me permettra d'attirer également l'attention sur l'intérêt de la partie plus « intime » (faute d'un autre mot) de l'ouvrage, celle où, sous le vocable de « prolégomènes », Major ouvre quelques perspectives sur son cheminement personnel d'intellectuel, de citoyen et de chercheur. Franco-ontarien de naissance, Major appartient à cette longue (et parfois illustre) lignée de Franco-Ontariens qui, à la suite de Jean Éthier-Blais, premier lauréat en 1938, remportèrent les honneurs de ce concours provincial de français qui, pendant près de trente-cinq ans (1938-1971), constitua une étape si importante dans l'émancipation éducative de la minorité française en Ontario. Major n'hésite pas, pour sa part, à dire que, pour lui comme pour bien d'autres, c'est là que tout a commencé. Par la suite, il devait choisir consciemment de s'installer et de vivre au Québec, mais à proximité, toujours, de l'Outaouais, qui marque la limite entre les deux provinces. Aussi sa qualité de « frontalier » lui procure-t-elle un éclairage intéressant sur certains des problèmes actuels de la francophonie canadienne et québécoise, éclairage qui ouvre la voie à une étude lumineuse consacrée aux questions de marge et de marginalité. Enfin, son essai intitulé « Lectures et recherches » porte l'empreinte de ses réflexions de chercheur et d'administrateur universitaire sur la place de la recherche et sur le statut du chercheur, notamment du chercheur en littérature, discipline en passe de devenir ésotérique dans une société dont les préoccupations répondent de plus en plus aux diktats de l'économie de marché.

On le voit, Major signe ici un ouvrage riche en aperçus de toutes sortes et dont on appréciera, en plus, la qualité toute fraternelle de l'attention à l'autre.

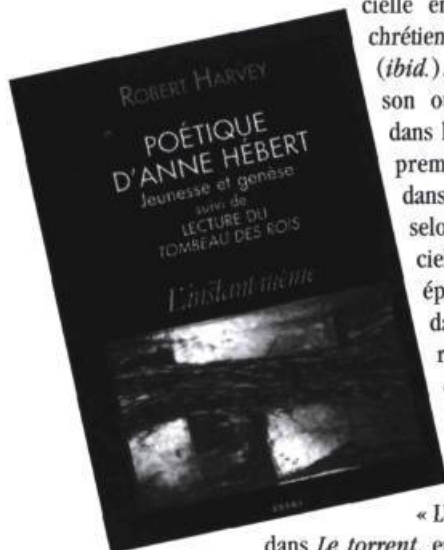
Poétique d'Anne Hébert

L'ouvrage que consacre Robert Harvey à Anne Hébert procède évidemment d'une tout autre démarche que celle de Major. Harvey aspire à y esquisser les grandes lignes d'une « poétique » d'Anne Hébert, c'est-à-dire à « comprendre la dynamique sous-jacente au travail de l'écriture [... les]



principes qui président à l'organisation d'une œuvre » (p. 10). Inscrite principalement dans la mouvance des théories d'Henri Meschonnic, son étude s'inspire également des aperçus de Roland Barthes, de Northrop Frye et de Jean Baudrillard sur le fonctionnement de l'œuvre littéraire.

Harvey n'est certes pas le premier critique à constater que, dans son ensemble, l'œuvre d'Anne Hébert révèle une « structure matricielle empruntée à la symbolique chrétienne de l'économie du salut » (*ibid.*). Mais le mérite principal de son ouvrage me semble résider dans l'attention qu'il accorde aux premières œuvres de l'auteur, dans lesquelles se profilait déjà, selon lui, la « structure matricielle » qui trouvera son plein épanouissement, en 1950, dans la nouvelle « Le torrent ». Aussi se livre-t-il à un examen détaillé de la thématique de trois œuvres, *Les songes en équilibre* (1942), la nouvelle « L'ange de Dominique », parue dans *Le torrent*, en 1950, mais à la rédaction de laquelle Anne Hébert avait longuement travaillé, soit pendant six ans, de 1938 à 1944, et *L'arche de midi*, poème dramatique en trois



actes écrit en 1944-1945 et resté inédit dans son manuscrit de 33 pages. Enfin, dans la deuxième partie de son ouvrage, dont on ne voit pas toujours très bien l'articulation à la première, Harvey livre une explication détaillée (une « lecture ») de chacun des poèmes du *Tombeau des rois*.

La principale technique pratiquée par Harvey est celle de la lecture dite « rapprochée » (*close reading*), lecture détaillée s'arrêtant souvent presque à chaque mot d'un texte pour tenter d'en dégager toutes les connotations et, censément, l'apport à l'ensemble. Certes, cette façon de procéder peut donner des aperçus intéressants, mais elle ne me semble guère convenir à un ouvrage dans lequel le lecteur s'attend plutôt à trouver la synthèse, les tenants et aboutissants d'une longue et patiente recherche. Trop souvent, à la lecture du livre de Harvey, on a l'impression d'assister à une laborieuse explication de texte en salle de cours, technique qui peut convenir parfaitement à ce cadre, mais qui, dans un ouvrage de plus de 300 pages, finit par confiner à l'ennui.

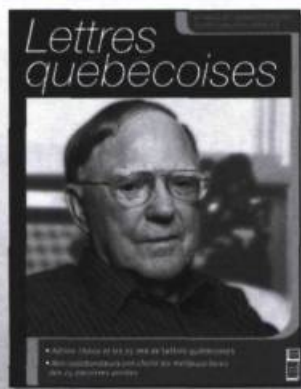


Anne Hébert

Pour cette raison, hélas ! l'ouvrage de Harvey soutiendra mal la comparaison avec le brillant livre synthèse qu'André Brochu consacrait à peu près en même temps, aux Presses de l'Université d'Ottawa, dans la nouvelle collection « Œuvres et auteurs », à l'ensemble de l'œuvre d'Anne Hébert¹.

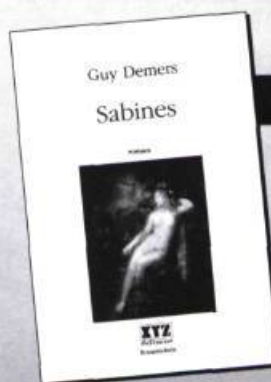
1. André Brochu, *Anne Hébert. Le secret de vie et de mort*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Œuvres et auteurs », 2000, 288 p.

Lettres québécoises la revue de l'actualité littéraire



**Adrien Thério
et les 25 ans de
Lettres québécoises**

**Nos collaborateurs
ont choisi les meilleurs
livres des 25 dernières
années**



Recevez en prime

**Sabines
de Guy Demers
Prix Elle Québec 2000
(valeur 25 \$) avec un abonnement
d'un an à Lettres québécoises**



1 AN / 4 NUMÉROS (T.T.C.)	2 ANS / 8 NUMÉROS (T.T.C.)	3 ANS / 12 NUMÉROS (T.T.C.)
Individu	Individu	Individu
Canada 20 \$ Étranger 25 \$	Canada 35 \$ Étranger 45 \$	Canada 50 \$ Étranger 70 \$
Institution	Institution	Institution
Canada 25 \$ Étranger 30 \$	Canada 45 \$ Étranger 55 \$	Canada 70 \$ Étranger 80 \$

NOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : _____

CI-JOINT : CHÈQUE  

NO : _____ EXP. : _____ / _____

SIGNATURE : _____ DATE : _____

101

RETOURNER À : LETTRES QUÉBÉCOISES

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1

Téléphone : (514) 525.95.18 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : xyzed@mlink.net